

**L**E PARLEMENT EST DÉCIDÉ-  
MENT UNE BIEN BELLE INVEN-  
TION et il faudrait remercier  
la télévision de nous le rappeler en  
un spectacle en tous points édi-

## Fin(s) de règne

sera plus à Baabda passé le 24  
novembre. Et ça tombe bien.  
Parce que la prorogation de 1995  
n'avait pas été celle d'un homme,

fiant. Non point parce que cela fait toujours plaisir de voir un gouvernement arrogant proprement étrillé. Mais parce qu'on vérifie, à chacune de ces occasions, que la vie parlementaire n'est pas régie par une sommaire logique arithmétique. Quand une poignée de députés en arrivent à avoir l'ascendant sur trente ministres et leur majorité, on se dit que la psychologie de groupe est tout aussi importante. À moins que ce soit tout simplement cela, la politique, une dynamique de forces qui échappe à la quantification.

Aux États-Unis, on appelle cela le *momentum*, quand un acteur politique, individu ou mouvement, se trouve sur une dynamique ascendante. De toute évidence, le gouvernement Hariri a définitivement perdu son *momentum*. Après la session parlementaire d'automne, marquée par son recul sur la question des élections municipales, le débat sur le budget vient de l'illustrer avec un éclat inédit. Et le vote par lequel ce débat s'est soldé le confirme encore plus clairement. L'effritement de la majorité qui soutenait le gouvernement a même de quoi impressionner, surtout si l'on n'oublie pas que les règles du fonctionnement parlementaire sont perverties par les arrangements internes à la troïka du pouvoir et par la représentativité très contestable de bon nombre de députés.

Bon, il se trouvera toujours quelqu'un pour dire que tout cela ne sert à rien puisque le gouvernement a quand même obtenu la majorité. Et c'est vrai que, fût-ce avec une seule voix de différence, une majorité est une majorité. Sauf que c'est à cause d'un raisonnement similaire qu'on n'a aujourd'hui au Parlement qu'une petite dizaine d'opposants, au lieu de vingt-cinq ou trente. À en juger par le travail que fait déjà la petite dizaine, ça aurait fait une sacrée différence. Mais qu'importe le passé. Ce qui compte, pour l'heure, c'est la valeur indicatrice de la courbe descendante sur laquelle se situe désormais le gouvernement. Or, le propre des courbes descendantes, c'est qu'elles descendent! Parfois jusqu'à toucher le fond.

EN PLUS D'ÊTRE SOUHAITABLE, LE RENOUVELLEMENT DANS LES INSTANCES DU POUVOIR serait-il donc en train de devenir possible? Ne soyons pas inconsidérément optimistes. Mais au moins l'évolution de la conjoncture politique correspond-elle avec le calendrier institutionnel, puisque se pose cette année la question de la succession du président de la République. Et l'échéance, cette fois-ci, ne semble pas devoir être théorique. Non que la Constitution ne puisse être bafouée par deux fois, à trois ans d'intervalle. Ou qu'il soit plus scandaleux de proroger un mandat et demi qu'un mandat simple. Ou que les données «stratégiques» qui avaient dicté à la Syrie le maintien du président Hraoui aient changé. Ou que ce dernier ne soit plus en odeur de sainteté à Damas. Une chose est sûre: ce n'est pas une question de principe, ni d'affinité. Ça doit être l'air du temps.

En tout cas, contrairement à ce qu'on observait il y a trois ans, à la même époque, tous les signes, à commencer par le comportement de l'intéressé, montrent qu'Elias Hraoui ne

### *Souhaitable, le renouvellement du pouvoir deviendrait-il possible?*

mais l'expression d'une volonté syrienne de ne pas faire une seule vague au Liban. Du coup, on se dit que le départ de l'homme, dans quelques mois, pourrait signifier aussi la fin de cet immobilisme généralisé.

LE CHEF DE L'ÉTAT, D'AILLEURS, N'EST PAS LE SEUL À VIVRE UNE FIN DE RÈGNE. Rafic Hariri doit lui aussi commencer à méditer sur la finitude du pouvoir, et ça ne doit pas être gai pour lui qui, n'ayant pas d'échéancier constitutionnel sous les yeux, se voyait passer tranquillement le cap du millénaire dans un Sérail rénové et agrandi à sa démesure. Naturellement, il peut toujours se dire qu'un remaniement ministériel serait susceptible de lui redonner du tonus. Manque de pot, depuis cinq ans et quelques mois, il a tout essayé. Il a même obtenu de la Syrie qu'elle lui garantisse un minimum de solidarité gouvernementale, on l'a encore vu au moment de son coup de sang contre la LBCI.

À trop vouloir se poser en patron unique, on prend le risque de s'exposer en personne. L'excuse des ministres «frondeurs» ne peut plus être agitée et ce ne sont pas les absences de Farès Boueiz ou les exégèses de Sleiman Frangié qui convaincront du contraire. Quant à Walid Joumblatt, il serait réducteur de le tenir pour tel, même s'il a commencé à prendre ses distances. À en juger par l'histoire récente, il serait nettement plus avisé d'y voir un baromètre, en se rappelant que Joumblatt avait soutenu Hariri, pratiquement sans failles, depuis son arrivée au pouvoir, parce qu'il voyait en lui la dernière carte de la Syrie au Liban. Oh! il n'a pas encore déserté le navire. Mais, en s'isolant dans ses quartiers, ne suggère-t-il pas que les cartes sont en train d'être rebattues?

ON A BEAU SAVOIR QU'IL Y A UN SEUL GRAND ÉLECTEUR, ET QU'IL EST SYRIEN, pour le choix du président de la République comme pour celui du chef du gouvernement, on ne se résignera pas pour autant à écarter l'option du changement. Car, même si l'on sait d'expérience que les décisions syriennes, au Liban comme ailleurs, n'obéissent pas toujours à la logique apparente, on ne voit pas comment Damas ferait pour continuer à contrôler le pays, et à en tirer profit, si l'économie va à vau-l'eau.

La même raison qui aura gardé Rafic Hariri au pouvoir six ans n'incite-t-elle pas désormais à trouver des solutions alternatives? Et ce n'est pas le moindre intérêt de l'année présidentielle que de nous éviter la discussion oiseau sur l'irremplaçabilité de Hariri puisqu'elle permet d'envisager la relève non pas sous l'angle d'une seule personne mais d'une équipe. Encore faut-il qu'une telle équipe se déclare. Et, surtout, que le pays se fasse entendre. Parce que, si le «protecteur» est forcément égoïste, il est rarement sourd.